

PHÉNOMÈNES LIÉS À LA RESPIRATION

Plusieurs écrits se rapportent à ce chapitre. Voir ceux de Jacques PONCET et Benoist PIPON particulièrement. Ceci ne sera donc qu'un rappel pour les moniteurs.

21. COMPRENDRE CE QUI SE PASSE

Regardons l'image d'une bouteille qui se vide sous l'effet de Coriolis : l'eau enveloppe la paroi intérieure du verre et sort régulièrement par le goulot.

L'air remplira ainsi la trompe, régulièrement, si la colonne d'air est bien préparée.

Le **son sera plein**, quelle que soit sa puissance, forte ou radouci.

22. LA TENUE.

Il ne s'agit pas des vêtements mais de la manière de se tenir lorsque l'on doit sonner, que la trompe soit tenue à gauche ou à droite.

Le but est de permettre aux poumons de s'ouvrir au maximum lorsque on prend sa respiration.

Se référer aux schémas sur les documents de Benoist PIPON, dont voici un court résumé :

- ⇒ Les pieds sont stables sur le sol, rapprochés à la largeur des épaules, posés de manière à orienter la trompe vers le point où doit être entendu le son, position à vérifier par l'exécutant.
- ⇒ Le corps doit être droit, les jambes souples sans être pliées,
- ⇒ Le bras suivi du coude qui porte la trompe ne doit pas coller au corps, mais être dégagé d'environ 45° de manière à ne pas bloquer la cage thoracique.
- ⇒ La gorge est dégagée,
- ⇒ L'embouchure est posée sur la lèvre supérieure puis étanchée par l'inférieure, la cheminée est presque horizontale.
- ⇒ Le pavillon dirige le son horizontalement.
- ⇒ Le bras opposé n'a pas son extrémité dans la poche mais est pendant le long du corps, ceci afin de ne pas contracter la cage thoracique.
- ⇒ Le son est envoyé sans saccades, sans mouvements d'épaules.
- ⇒ Dans un groupe, on sonne à gauche ou à droite, et les sonneurs eux-mêmes sont droitiers ou gauchers.
 - L'oreille qui est du côté où l'on sonne s'accoutume rapidement de ce qu'elle entend en permanence et analyse immédiatement le résultat. Le sonneur prend donc l'habitude de s'écouter.

- Mais il faut aussi savoir changer de file pour équilibrer les volumes : le moniteur pourra faire sonner à droite, ou à gauche en respectant les possibilités d'adaptation de chacun.

Pour concourir la trompe tenue d'une main côté gauche, il faut encore demander l'autorisation au jury ou justifier d'un handicap (bras droit manquant ?...).

Peut être une évolution permettra-t-elle enfin de choisir son côté, souvent correspondant à celui de la pratique en société.

UNE NECESSITÉ.

Le critère que nous retenons est que à droite ou à gauche, la tenue doit être symétrique, la trompe tenue de préférence d'une main.

- ⇒ Peut-on sonner les Honneurs avec les deux mains et tenir sa cape dans le même moment ? Non !

En groupe, souvent, la trompe est tenue à deux mains dans la rangée droite.

- ⇒ Il faut veiller à garder le pavillon bien horizontal, les coudes dégagés.
- ⇒ La trompe doit être tenue doucement au niveau des tenons, surtout sans se crispier sur les tubes.

EXCEPTION :

La tenue de la trompe pour les sons radouci (FA 4^e ligne voilé) ou bouchés ne peut se concevoir qu'à deux mains.

CE QUE LE MONITEUR DEVRA CORRIGER :

- ⇒ Le corps plié en avant : la trompe va envoyer les sons vers le haut.
- ⇒ Le bras et le coude porteurs serrés sur le flanc : les poumons ne peuvent pas s'ouvrir.
- ⇒ Les jambes fléchies et qui fléchissent en sonnant : il n'y a pas de cheval, il n'y a pas de raison, c'est inesthétique et bloque les muscles du ventre.
- ⇒ La cheminée vers le bas : mauvais appui sur la lèvre supérieure, donc difficulté pour monter les aigus.
- ⇒ La gorge rentrée : blocage de la prise d'air et de son émission.
- ⇒ La trompe mal orientée : il faut faire bouger les pieds.
 - Le moniteur pourra démontrer les effets d'une trompe mal orientée en accentuant le défaut. Il placera un sonneur devant le groupe, à une dizaine de mètres et le fera sonner trompe mal orientée puis dirigée correctement vers le groupe.
 - Les résultats sonores inciteront les stagiaires à vérifier le sens de leur pavillon **lors de la prise de son.**

- ⇒ Les mouvements intempestifs : épaules, saccades, jambes qui plient, crispation des mains, mouvements de gauche à droite ou de haut en bas ou, pire, les deux !
- ⇒ Sonner assis : la compression demandée ne s'accommode pas de la position assise, au contraire des cornistes qui soufflent le son avec une compression modérée.
- ⇒ La main qui tient le pavillon :
 - Ce n'est pas la peine de faire vibrer l'instrument si on le fige dans le même temps en le tenant avec la main.
 - Ce n'est pas la peine de comprimer si on empêche le son de sortir pleinement : ça dénote un manque de confiance en soi.

23. LA RESPIRATION.

Quand on sonne une fanfare, la respiration se prend rapidement par le coin des lèvres, en laissant l'embouchure en place sur les lèvres.

C'est une action rapide, voire violente qui peut causer aux débutants plus particulièrement, des troubles passagers : vide, étoiles ...

- Le moniteur devra laisser se reposer le sonneur affecté par ces troubles avant de lui faire reprendre les exercices plus modérément.

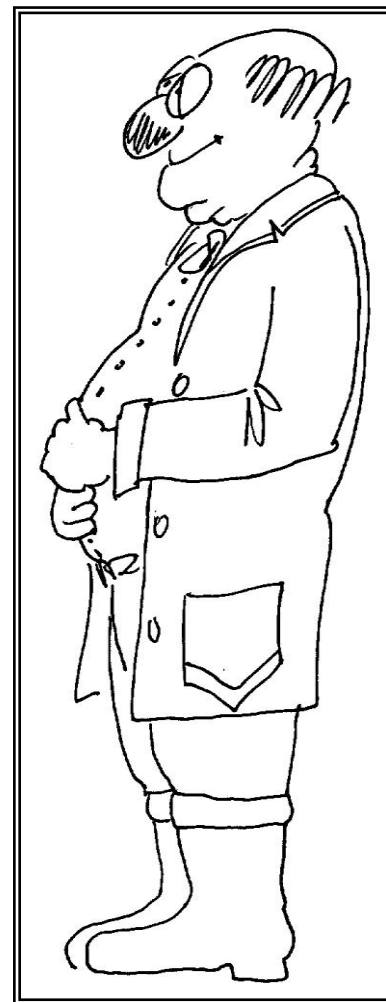
L'ANIMATEUR DOIT L'EXPLIQUER.

Les poumons sont (simple image) composés de 3 parties horizontales :

- ⇒ La partie basse, au-dessus de l'abdomen,
- ⇒ La partie médiane, au niveau du coeur et du diaphragme,
- ⇒ La partie haute, sous les épaules.

Le moniteur rappellera que l'air se prend à la manière du Yoga :

- ⇒ On vide les poumons,
- ⇒ On remplit la partie basse, en se servant des muscles de l'abdomen, sous le diaphragme,
- ⇒ Puis la partie médiane,
- ⇒ Enfin, la partie haute.
- ⇒ On va l'expulser en remontant les muscles de l'abdomen, ce qui va créer la compression et la colonne d'air.



L'ai déjà une partie pleine

24. LA COMPRESSION

- ⇒ La compression se fera en appuyant les muscles de l'abdomen sur les poumons, en remontant ces muscles vers le haut.
- ⇒ L'air sera bloqué au niveau de la bouche, en laissant la gorge dégagée.
- ⇒ Les muscles de l'abdomen comprimeront les poumons de bas en haut, pas l'inverse qui viderait simplement le haut des poumons sans générer de colonne d'air.
- ⇒ Ces muscles serviront à impulser un mouvement légèrement saccadé au diaphragme lorsqu'on expulse l'air, au rythme de la sonnerie émise.

Ce sera la première composante du vibrato.

POUR VÉRIFIER :

Le moniteur fera respirer les sonneurs la bouche ouverte :

- Exhaler l'air en rentrant le ventre,
- Aspirer l'air en envoyant le ventre (et l'estomac) vers l'avant.
- Faire prendre conscience du gonflage des poumons en exhalant l'air par des saccades commandées par les muscles du ventre.



Dans les poumons ?

- ⇒ Le moniteur, pour démontrer autant que pour vérifier, posera la main sur le ventre du sonneur après avoir montré le mouvement sur lui-même.
- ⇒ Pour s'assurer que la compression est constante, il vérifiera également que le sonneur garde l'air comprimé dans la bouche quelques secondes.

25. LA COLONNE D'AIR

- ⇒ Elle est créée à partir de l'action de compression des muscles de l'abdomen, par rapport à la résistance à la pénétration de l'air dans l'instrument : c'est l'air comprimé compris entre le bas des poumons et l'embouchure.
- ⇒ Si les muscles de l'abdomen ne compriment pas l'air, la compression ne se réalise pas, le son sera émis sans qualité par manque de *colonne d'air*.
- ⇒ Le moniteur fera bloquer l'air dans la bouche en contractant les muscles du ventre puis fera sonner une note tenue longuement, vibrée de préférence.
 - Il vérifiera ainsi la prise d'air des sonneurs en attirant leur attention sur leurs progrès immédiats.
 - Si le grain est disproportionné avec son embouchure, le manque de retenue de l'air gênera la compression.

26. LA BOUCHE ET LA POSITION DES LÈVRES.

LA BOUCHE : UNE RÉSERVE ÉLASTIQUE.

- ⇒ L'air passe dans la bouche et doit rester en compression dedans. C'est ainsi que se forme un coussin d'air relatif sous les lèvres, ce qui assouplit l'émission du son et favorise l'irrigation continue des lèvres (moins de fatigue).
- ⇒ La lèvre supérieure, située sur la mâchoire fixe sert d'appui permanent à l'embouchure, toujours au même endroit, quelle que soit l'embouchure utilisée.
 - Les sonneurs pourront sonner basse et chant à des courts moments d'intervalle. Toutefois, ceci requiert une habitude et surtout une accoutumance d'origine éducative.
 - Si dans un groupe l'animateur ne suscite pas cette possibilité, le sonneur aura des difficultés à s'y contraindre seul.
- ⇒ La lèvre inférieure, située sur la mâchoire mobile, servira d'étanchéité pour que l'air ne fuie pas de l'embouchure.
 - Celle-ci sera posée dessus et non contre, ce qui aurait pour conséquence de prendre trop de "viande" et surtout, par le blocage créé, de gêner le passage du son.
- ⇒ La mâchoire inférieure a un mouvement alternatif **toujours en ouvrant la bouche**, ce qui donnera au son **la seconde composante du vibrato**, la prononciation pouvant être : « aeaeaeae » pour l'initiation.
- ⇒ Les muscles de l'abdomen et la bouche ont donc un rôle complémentaire de modulation, comparable à la résonance, phénomène physique connu en électricité (intensité et tension en phase).
- ⇒ Le moniteur vérifiera la mobilité et l'étanchéité de la lèvre inférieure. Il fera reprendre autant de fois que nécessaire la diction « aeaeae » en veillant à la prise d'air correcte.
- ⇒ Dans le cas de blocage, il devra analyser et corriger l'ouverture entre les lèvres du sonneur, en lui faisant reprendre le passage de la langue entre ses dents desserrées.

27. L'ÉMISSION DU SON

C'est la vibration émise entre les lèvres, que le sonneur doit maintenir le temps de sa sonnerie.

- ⇒ Particulièrement pour un débutant, il y aura rupture de l'émission quand il lâchera la compression et de ce fait baissera son volume, ou passera aux notes inférieures, l'air n'arrivant plus à faire stabiliser la vibration issue des lèvres.
- ⇒ D'une autre manière, le son sera inaudible ou rompu si les lèvres entrent trop dans l'embouchure (lèvres fermées, dents serrées).

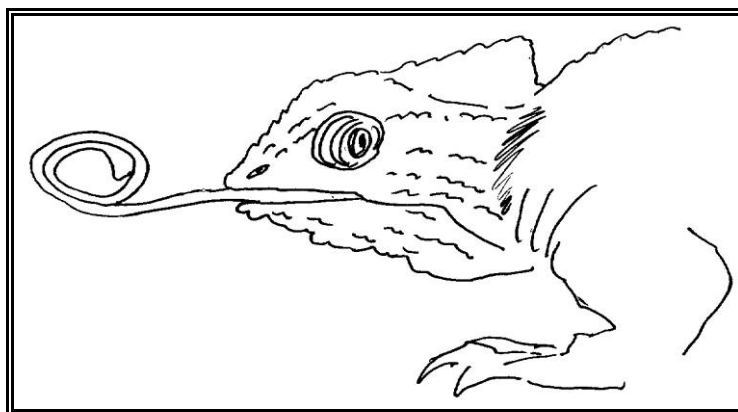
L'animateur fera émettre le son avec les lèvres de plus en plus ouvertes, en partant des graves pour lesquelles les lèvres ont le maximum d'ouverture, c'est-à-dire en desserrant les dents et en veillant à les faire garder desserrées le plus possible.

- ⇒ Ainsi, à partir du travail sur les notes graves, le sonneur acquerra, en compensant avec la puissance de compression, **la possibilité de monter une gamme simple sans refermer la mâchoire.**
- ⇒ Pour démontrer la faisabilité, le moniteur peut faire monter une partie de la gamme rien qu'avec l'action de la colonne d'air, sans utiliser la langue (glissé).
 - Le moniteur devra contrôler cette capacité à monter la gamme et à la descendre par l'action de la pression de l'air.
 - Ceci montrera que le sonneur, surtout le débutant **n'associera plus une ouverture de lèvres à l'obtention d'une note précise**, phénomène à supprimer dès qu'il est constaté.

28. LA LANGUE – L'IMPORTANCE DE LA RAPIDITÉ.

La rapidité du coup de langue a la même importance qu'un marteau qui frappe une cloche :

- ⇒ Le coup est rapide, le son est clair.
- ⇒ Le coup est mou, le son est écrasé.
 - Plus grave : le tayaut ne peut pas exister, c'est une action très vive de la langue.
- ⇒ Si au coup de langue s'associe une forte compression, celle-ci va accélérer l'action et l'animateur fera constater :
 - Que le son sera plus clair à son émission,
 - Que le tayaut est mieux « porté » et plus brillant.



Position de la langue pour un roulé efficace.

Une langue dite "bien pendue" n'est pas toujours orientée à la verticale.

29. LA CONTINUITÉ DU SON

Pour les musiciens d'instruments à vent, type cuivre ou bois, on peut considérer que chaque note est indépendante de la précédente.

Au contraire, pour un sonneur, le volume du son est ininterrompu, bien sûr entre deux respirations. On sonne « en apnée ». On va observer que le volume sonné est une modulation constante sur laquelle on va placer des piqués et des tayauts.

⇒ En exemple, le moniteur fera écouter de loin, par un sonneur débutant, un sonneur de haut niveau :

- On perçoit nettement le volume de base du son comprimé,
- Il n'y a pas de coupure, les notes se juxtaposent sans interruption entre elles,
- On perçoit les piqués et les tayauts par dessus le volume du son vibré.

La langue, dans une action très vive pour le piqué et le tayaut, **ne devra pas obturer les lèvres ni couper le son**. Elle agira à l'intérieur de la bouche, en trouvant son appui pour le piqué soit sur le palais, soit sur l'arrière des dents et pour le tayaut, vers la lèvre inférieure.

C'est donc un point important.

Le moniteur devra corriger les coupures par des actions tant sur la compression que sur la position de la langue dans la bouche.

- ⇒ Un son « sifflant » sera fait entre les lèvres, donc trop bas.
- ⇒ Un son mal marqué signifiera une action de la gorge et non de la langue.
- ⇒ Une coupure sera issue de la prononciation en TU et non en DA ou TA ou TI qui permettent de garder le vibré continu.
- ⇒ Un tayaut coupé de sa note de référence signale un manque de continuité du son.

30. L'IMPULSION

Chaque note est impulsée par la création de la colonne d'air. Ce petit acte physique, réalisé avec les muscles de l'abdomen va permettre de compenser la baisse de volume due à l'action de la langue lors des piqués ou des tayauts, et également lors des hourvaris d'attaque.

Rappel : c'est une des composantes des harmoniques. L'impulsion sera plus appuyée sur les temps forts.

Le résultat se traduira par une attaque nette de chaque note dans son cadre de musique. C'est le son du carillon, qui se répète à chaque note : le son est émis, baisse très peu en volume (vibré) jusqu'au suivant, ce qui provoque un relief esthétique de l'exécution, visible particulièrement sur...les carillons et notes tenues.

31. LE VIBRATO.

Sur un fond de colonne d'air bien comprimé, c'est le résultat de l'action rythmée des muscles de l'abdomen et celle provoquée par la mâchoire.

- ⇒ Il est important d'assurer la compression afin d'entrer dans la sonnerie en ayant déjà le vibrato prêt à fonctionner.
- ⇒ Le moniteur pourra faire démarrer des sons piqués en mettant le sonneur en compression et **en faisant ouvrir la bouche** dès l'émission du premier son.
- ⇒ Ceci fera éviter l'écrasement du volume en son plat ou même en son en dessous du ton.

LE CERF à L'EAU

Le cerf à l'eau, le cerf à l'eau —, laisse ses bois flot-ter au ni-veau. Le cerf à l'eau, le cerf à l'eau —, lais-se ses bois flot-ter au ni-veau. Lui mê-me creu-se son tom-beau, il bat bien, l'eau, il est vraiment beau, sur l'e-tang. Neuf vite en ba-teau — car il faut le ser-vir au cou-teau.

Tant va le cerf à l'eau qu'il se trépasse...